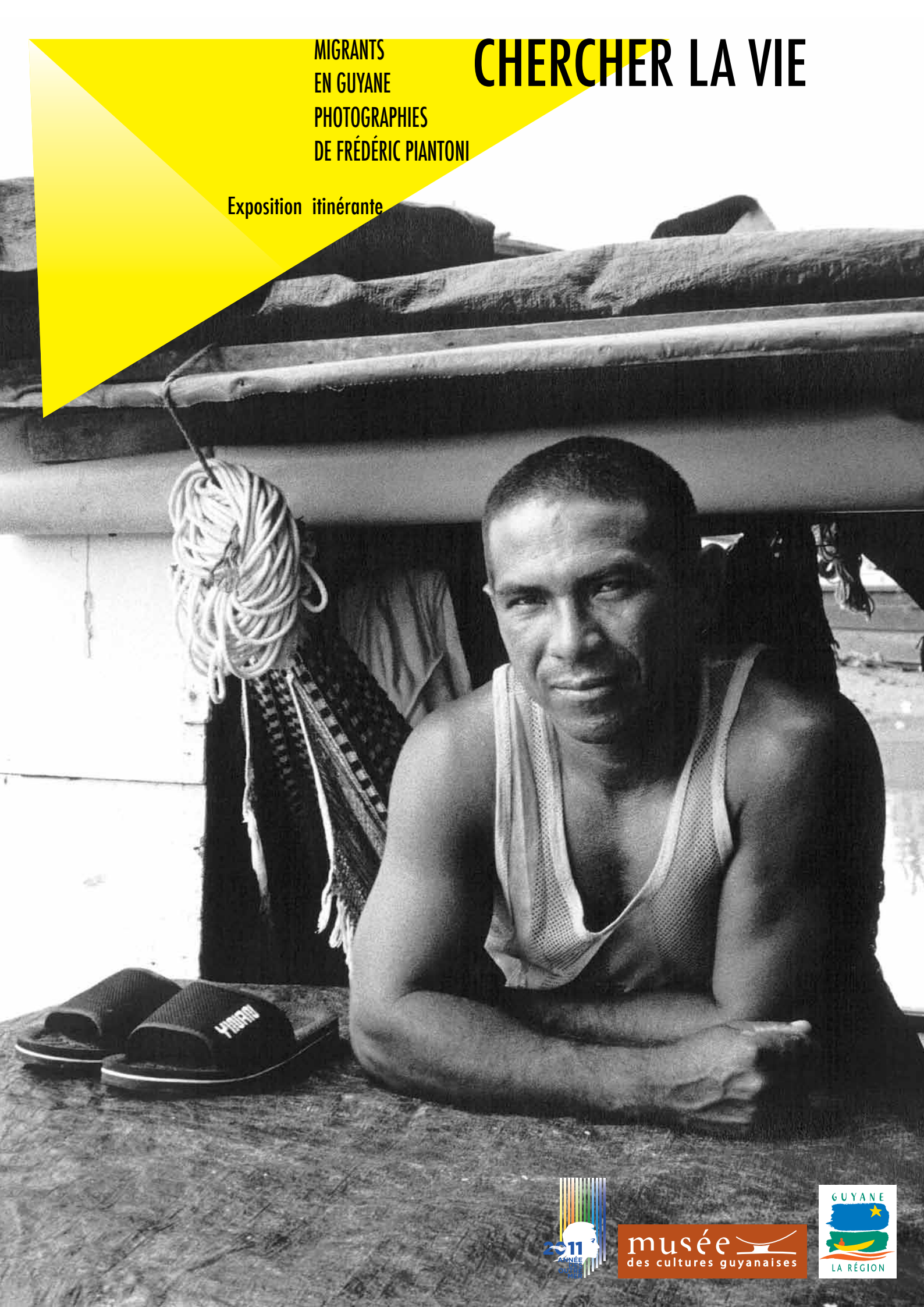
CHERCHER LA VIE

MIGRANTS
EN GUYANE
PHOTOGRAPHIES
DE FRÉDÉRIC PIANTONI

Exposition itinérante



musée des cultures guyanaises

GUYANE
LA RÉGION

Exposition itinérante

CHERCHER LA VIE

MIGRANTS EN GUYANE
PHOTOGRAPHIES DE FRÉDÉRIC PIANTONI

SOMMAIRE

2 Communiqué

3 Fiche technique

4 Présentation

8 Indicateurs migratoires en Guyane

9 Le catalogue

10 Biographie

11 Visuels presse

12 Informations pratiques

15 Le Musée des cultures guyanaises

16 Les partenaires

Musée des cultures guyanaises
78 rue Madame Payé – 97300 CAYENNE
Tél. 05 94 31 41 72 Fax 05 94 35 48 45
mcg87@wanadoo.fr http://www.mcg.gf

Le Musée des cultures guyanaises présente

CHERCHER LA VIE

MIGRANTS EN GUYANE
PHOTOGRAPHIES DE FRÉDÉRIC PIANTONI

à la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image, du 10 juin au 2 octobre 2011,
à la Bibliothèque universitaire de La Rochelle, du 5 décembre 2011 au 28 janvier 2012,
à la Cité nationale de l'histoire de l'immigration, du 14 février au 20 mai 2012,
puis en Guyane, au Suriname et au Brésil, de septembre 2012 à décembre 2013.

Ce projet est né de la découverte, à l'été 2010, de photographies soigneusement conservées dans une boîte Ilford, sur l'étagère d'une bibliothèque de chercheur. Lou, Carmen, Adriano et les autres étaient là, étrangers en Guyane et qui prenaient chair dans les propos de Frédéric Piantoni : une chair faite d'ailleurs et d'exil, d'espoirs et de désillusions.

Géographe, Frédéric Piantoni travaille depuis quinze ans sur les circulations migratoires et les réseaux transnationaux en Guyane française. Les résultats de ses recherches, abondamment publiés, restent malgré tout circonscrits au milieu scientifique. Quant à ses portraits de migrants, ils n'ont encore jamais été exposés ni publiés.

L'annonce de la célébration d'une *Année 2011 des outre-mer français* a ainsi été le déclencheur d'un projet d'exposition de cet ensemble pour, en accord avec les organisateurs de cette année de manifestations, contribuer à « changer le regard » sur la Guyane.

Le travail s'est engagé ainsi : à partir des photographies en noir et blanc et de ce que chacune avait à dire de l'« être migrant » aujourd'hui, en Guyane. En cheminant avec les mots, classiques, de toute enquête sur les migrations : les parcours, l'attente, les quartiers, l'immigration féminine, les frontières. La couleur n'est venue que dans un second temps, pour offrir un autre cadrage ou, en usant d'une métaphore géographique, changer l'échelle du regard : fine pour les portraits en noir et blanc, globale pour les panoramiques en couleur.

Les étrangers représentent officiellement 37% de la population de la Guyane, pour 109 nationalités recensées. Haïtiens, Surinamiens, Brésiliens… Tous tentent ici de « chercher la vie » (*chèché lavi*), expression haïtienne qui désigne à la fois l'exil individuel et la recomposition volontaire dans l'ailleurs, la prise en main de son destin. L'exposition et l'ouvrage qui l'accompagne rappelleront utilement leur existence et leur contribution au riche « creuset » guyanais.

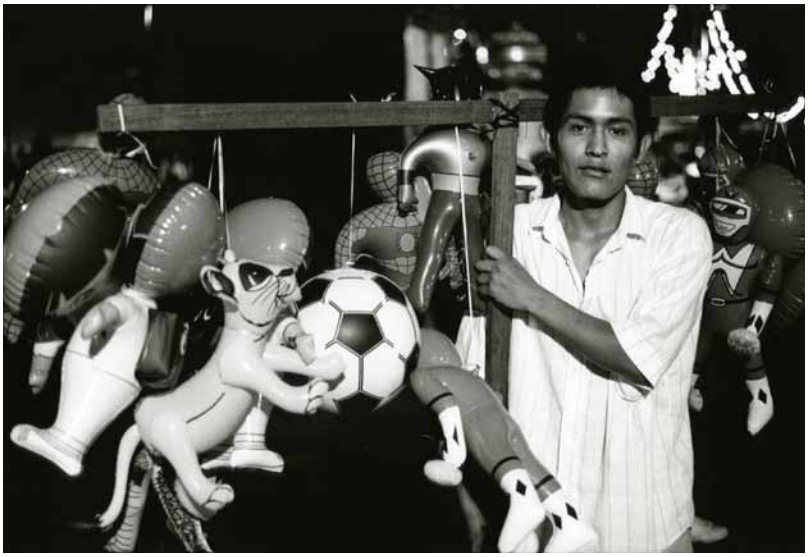
CHERCHER LA VIE

MIGRANTS EN GUYANE
PHOTOGRAPHIES DE FRÉDÉRIC PIANTONI

Exposition itinérante produite et présentée par le Musée des cultures guyanaises, dans le cadre de l'*Année 2011 des outre-mer français*.

36 tirages argentiques noir et blanc
14 tirages numériques couleur, incluant 9 photographies panoramiques
Surface d'exposition : 130 m²

Commissariat	*Katia Kukawka* *Frédéric Piantoni* *Avec la participation de Denis Roche et Marion Trannoy*
Tirages	*Nathalie Loparelli, Fenêtre sur cour* *Picto Bastille*
Encadrement	*Art Image Angoulême*
Scénographie	*Renaud Morel*
Décor, mobilier	*Pierre Molinaroli, Toutbois Agencement*
Sérigraphie	*Horizon Pixel*
Graphisme communication	*Kyoung-Mi Kim et Simon-Pierre Coftier*



1. LES PARCOURS

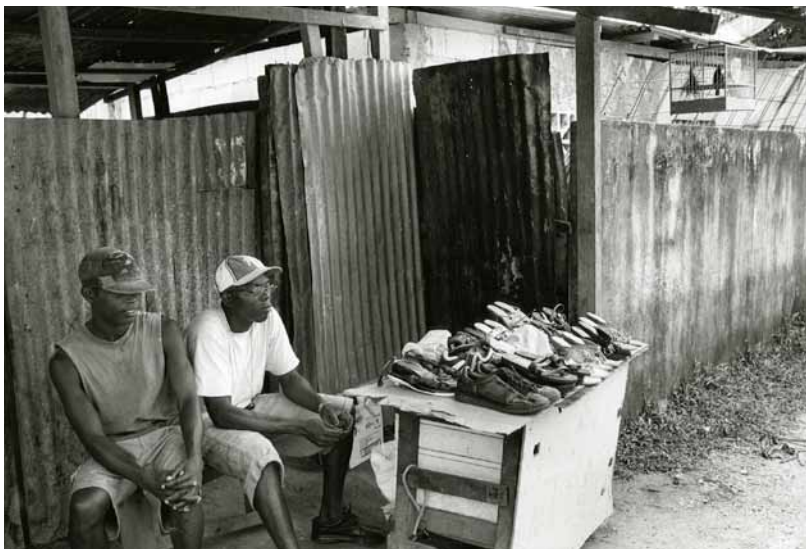
Emigrer… Immigrer… Ce processus recouvre quatre temps : quitter, franchir la limite qui qualifie l'étranger, puis entrer et, enfin, circuler.

Aventure humaine aux déterminants multiples (politiques, économiques, familiaux, environnementaux), individuelle ou collective, choisie ou contrainte, elle mobilise l'ascendance et la descendance. Elle s'inscrit dans un dessein qui dépasse les individus dans le temps et construit des géographies multipolarisées entre pays d'origine, d'accueil et de relais.

Immigrer est un parcours. Cependant, le chemin n'est jamais celui prévu.

En mouvement, en errance parfois, l'immigré se construit d'opportunités multiples, loin des ambitions du départ et des représentations qui constituaient son projet. Il est question d'instinct, d'intelligence, de concurrences, d'innovation et de papiers, ces sésames tamponnés qui autorisent le regard « haut ». Le décalage entre ce projet initial et le vécu reste pourtant à la racine des ambitions de réussite. Il produit aussi des déceptions, de la culpabilité, des images idéalisées et des fuites.

Enfin, l'impératif de reconstruction sociale s'inscrit dans une trilogie permanente : *ici, là-bas, ailleurs*, porteuse de solidarités et de modèles de réussite, une élite au parcours plébiscité.



2. LES QUARTIERS

Les quartiers d'immigration sont plus qu'une résidence par défaut. Ils sont les premiers ancrages des parcours, sas et interfaces entre la vie d'avant et celle projetée ; des lieux d'échanges, de détresse et de dépendance, où la précarité de ceux qui recommencent une vie reste une référence à dépasser pour soi ou pour la descendance.

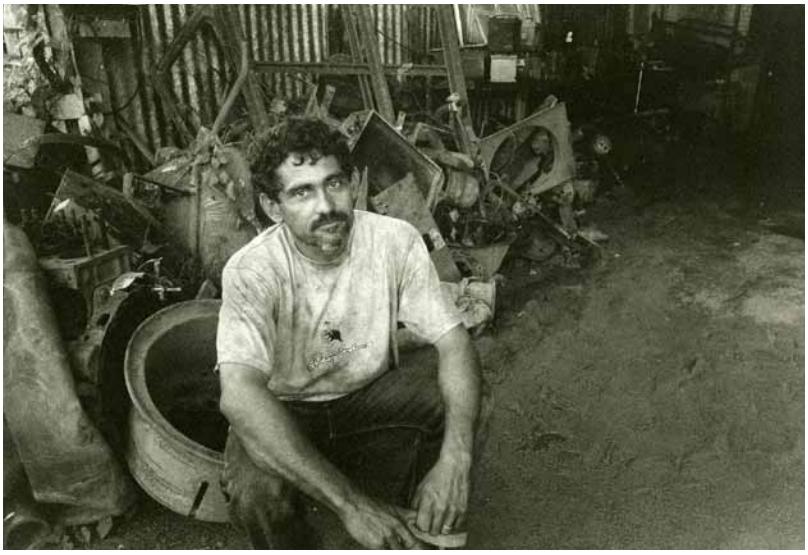
Le sentiment d'appartenance au quartier est l'un des premiers éléments de reconnaissance. Ainsi dans les manifestions publiques (Carnaval, compétitions sportives, fêtes associatives), des groupes peuvent y faire explicitement référence. Pauvres, mais non misérables, les quartiers d'immigration sont une ressource et une reconstruction faites de solidarités et de conflits, de notabilités et de hiérarchisations sociales informelles selon l'ancienneté, le lieu d'origine et le bagage scolaire.

Ces quartiers naissent sur des défrichements forestiers ou du parcellaire privé non occupé. La dimension collective de l'occupation illégale de la terre est un gage de sûreté, comme l'organisation de la nouvelle implantation. Cette structure, souvent associative, joue le rôle d'une véritable gouvernance interne, en s'imposant comme l'interlocuteur essentiel lors des opérations d'aménagement (Résorption d'Habitat Insalubre par exemple), légitimant l'implantation de chacun des adhérents sur une parcelle. Les « propriétaires ou supposés » en sont bien conscients. Les raisons de l'adhésion à l'association de quartier sont donc, logiquement, liées à la possession d'un terrain, autant qu'à l'obligation de s'inscrire dans un réseau d'entraide et de solidarité.

3. FEMMES MIGRANTES

En Guyane, l'immigration des femmes s'inscrit souvent dans le deuxième temps des mouvements migratoires. Elles rejoignent les hommes, mais mènent leurs démarches indépendamment d'eux.

Possédant souvent des compétences professionnelles et une scolarisation élémentaires, les femmes migrantes bénéficient des effets indirects du travail masculin. On les retrouve dans la petite restauration, la revente de produits alimentaires vivriers, les services domestiques et la prostitution. D'autres sont à la tête de véritables PME informelles articulant transports, réseaux de revendeurs, achats de terrains, locations de logements dans les quartiers illégaux et spéculation foncière. Comme pour les hommes, la régularisation administrative permet de circuler librement ; ce qui devient, dans le contexte régional, une précieuse ressource.
Si quelques-unes viennent avec un ou deux enfants, il est plus fréquent que ces jeunes femmes, également indépendantes sur les plans matrimonial et affectif, reconstruisent une cellule familiale en Guyane.



4. LES FRONTIÈRES

En Guyane, les frontières sont d'eau.

Frontières des estuaires étendus du Maroni et de l'Oyapock ; officielles et propres, elles sont de celles que l'on matérialise aisément sur une carte géopolitique.

Frontières des « sauts », perpendiculaires aux premières et qui marquent les fractures des pays internes des Noirs Marrons et des Amérindiens.

Frontières des canaux de drainage qui, arrimés aux mangroves – *Rot bo Krik* – marquent les hiérarchies, les périphéries, les cloisonnements urbains et les stratégies résidentielles ; qui d'une adresse diront l'origine et l'appellation, parfois stigmatisantes.

Toutes ces frontières, une fois franchies, qualifient l'étranger à la nation, à la ville, au quartier : l'immigré, l'ethnie, le pauvre ou les trois à la fois. Celui qui a franchi les frontières sociales reste suspect de transgression. Déterminisme ?

À ces frontières géographiques se superposent, par analogie, des frontières sociales. La distance entre le national et l'étranger se vit alors par l'attente. Attente, chez un parent, un ami ou un marchand de sommeil avant de proposer sa force de travail. Attente devant les chantiers, devant les services techniques des mairies, les bureaux des étrangers en préfecture, et dans ces lieux de regroupement où les entrepreneurs viennent chercher des tâcherons à la journée. Attente encore au moment des paiements. Distance, patience, lassitude et résignation, tant les emplois officiels restent rares, tant l'emploi informel dépend du pouvoir de celui qui paie. Attente, encore, des documents de régularisation auprès des services de l'Etat ; attente pour s'établir et trouver un logement ; attente, enfin, des documents administratifs du pays d'origine.

Population : 230 000 habitants
(la population a été multipliée par 8 en 50 ans)

Taux de croissance annuel moyen : 4 %
(le tiers est tributaire de l'immigration nette)

Population étrangère : 32 %
(dont Haïtiens 30,4 %, Surinamais 25,4 %, Brésiliens 23,2 % et 106 autres nationalités).

Population immigrée : 37 %
(comprenant les étrangers nés à l'étranger et les Français par acquisition)

Population en situation irrégulière : 22 %
(soit 63 % de la population étrangère)

Part de la population de moins de 20 ans : 45 %

Taux de natalité : 28 pour mille
[France métropolitaine : 12,7 pour mille]

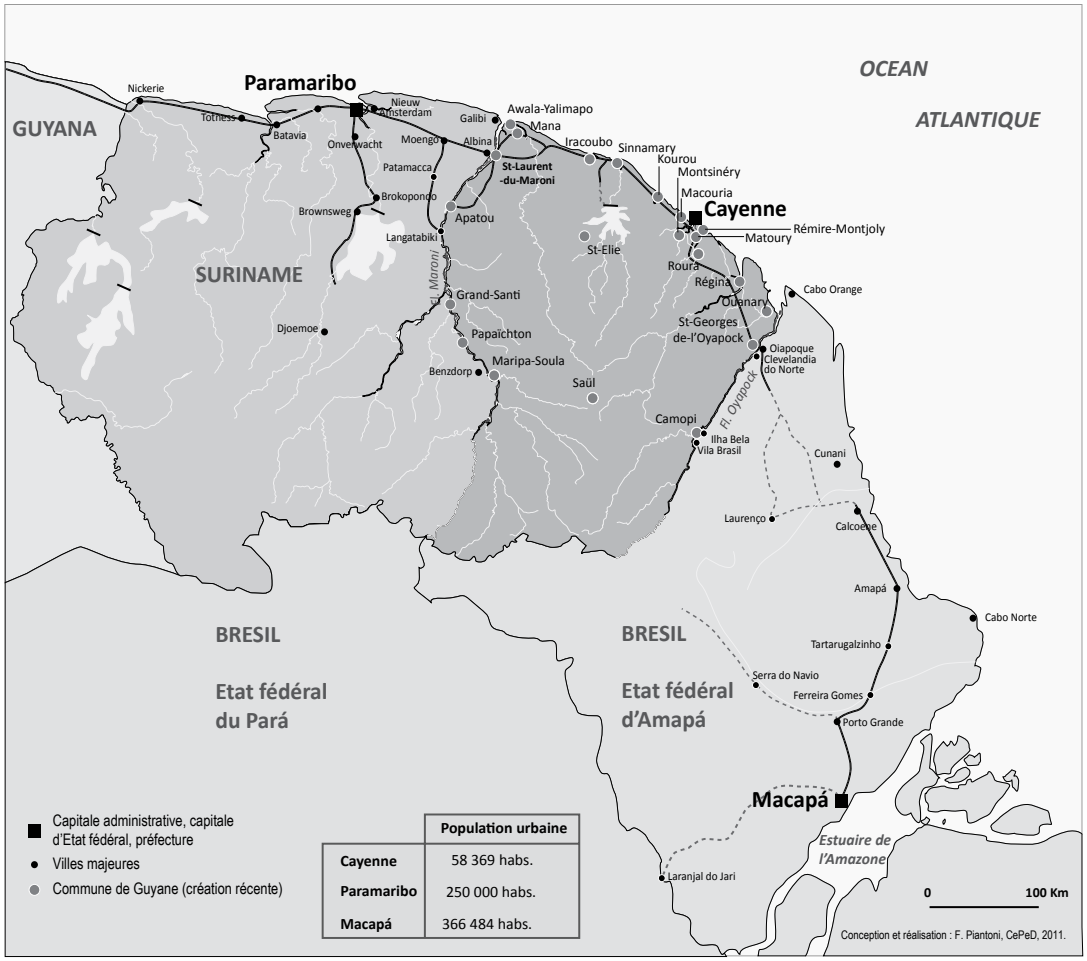
PIB / hab. / an (en euros) : 14 204
[France métropolitaine : 30 413]

Taux d'activité (% de la population active ayant un emploi) : 57 %
[France métropolitaine : 70,8 %]

Taux de chômage : 21 %
[France métropolitaine : 9,5 %]

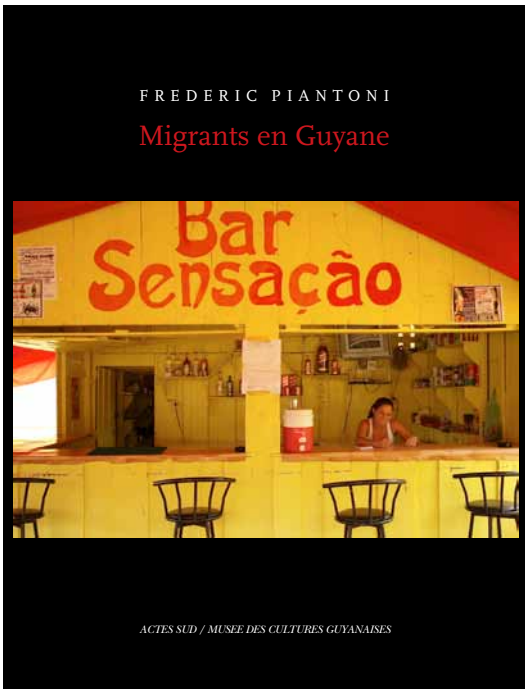
Frontières terrestres matérialisées sur des fleuves :
Brésil (fleuve Oyapock – 580 km),
Suriname (fleuve Maroni – 520 km)

- La Guyane dans son environnement frontalier -



Une coédition Actes Sud / Musée des cultures guyanaises

Format 15*20.5 cm
176 pages quadrichromie
Cartes et illustrations
Prix de vente public : 22 €
N° ISBN : 978-2-74279868-1



Le catalogue reproduit toutes les photographies de l'exposition, accompagnées d'un texte de Frédéric Piantoni sur le fait migratoire en Guyane. Considéré sous un angle sociologique, ce livre fournit une documentation globale et riche sur une réalité migratoire complexe et multiforme.

Sommaire

Fabienne Mathurin-Brouard : Avant-propos
Frédéric Piantoni : La condition migratoire en Guyane
Cahier de photographies
Katia Kukawka : L'entrecroisement des regards
Orientations bibliographiques
Crédits et remerciements

© Gatien Piantoni, 2010.

Frédéric Piantoni est né en 1971 à Arles et vit aujourd'hui à Cayenne.

Docteur en géographie, il est maître de conférences à l'université de Reims depuis 2002 et chercheur au CePeD - Centre Population et Développement (UMR 196). En accueil à l'Institut de recherche pour le développement de Cayenne, il travaille depuis quinze ans sur les processus migratoires en Guyane française, notamment dans le bassin du Maroni. Ses thèmes de recherche portent sur les réseaux transnationaux et les flux migratoires entre la Guyane française, le Nord du Brésil, Haïti, le Suriname et le Guyana.
Frédéric Piantoni pratique la photographie depuis 1989, travaillant principalement le portrait (noir et blanc argentique, numérique). Il a été le photographe officiel de la Cinémathèque française de Grenoble (1990-1993), et quelques-unes de ses photographies ont été exposées à Grenoble (Maison du Tourisme, 1992) et São Paulo (Agence française, 1994). À l'université de Reims, il a créé et coordonné une unité d'enseignement transversale « photographie et géographie », illustrant le rapport étroit entre la représentation de l'espace et sa formalisation photographique (2005-2008). Et récemment, à Kourou, F. Piantoni a animé un atelier sur la photographie, au sein d'une association de prévention de la délinquance.

PUBLICATIONS

2009, *L'enjeu migratoire en Guyane. Une géographie politique*,
Paris et Matoury, Ibis Rouge éditions, 440 p.

2009, « La question migratoire en Guyane : histoire, société et territoires »,
Revue *Hommes et migrations*, n°1278, p. 198-216.

2008, *Histoire de l'immigration en Guyane française, rapport final de recherche*,
Agence Nationale pour la Cohésion Sociale et l'Égalité des Chances,
Ministère de la Promotion de l'Égalité des Chances, 225 p.

2007, « Mobilités et recompositions territoriales dans l'estuaire
transfrontalier du Maroni », in Calmont André et Cédric Audebert (éd.),
revue *Terres d'Amériques*, numéro thématique *Dynamiques migratoires dans la Caraïbe*, Paris, Karthala, p. 288-322.

Dans le cadre de cette exposition, les images ci-dessous sont libres de droits et utilisables pour la presse, sous condition de la mention suivante :
© Frédéric Piantoni / Musée des cultures guyanaises.

Disponibles sur demande au 05 94 31 41 72,
ou par mail : mcg87@wanadoo.fr

1.

2.

3.

4.

5.

6.

7.

1. Adriano, Maripa-Soula, 2008.
2. Cayenne, Avenue du Général de Gaulle, 2007.
3. Benzdorp (Suriname), 2008.
4. Quartier Arc-en-Ciel, Cayenne, 2008.
5. Grand Santi, 2010.
6. Sur un site d'extraction aurifère artisanale, 2008.
7. Quartier de la Crique, Cayenne, 2008.

CITÉ INTERNATIONALE DE LA BANDE DESSINÉE ET DE L'IMAGE
Du 10 juin au 2 octobre 2011

Avec l'aimable soutien du Musée d'Angoulême et du festival *Musiques Métisses.*

Répartie dans trois superbes bâtiments bordant le fleuve Charente ou le surplombant, la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image rassemble un musée, une bibliothèque patrimoniale, une bibliothèque publique spécialisée, une résidence internationale d'artistes (la maison des auteurs), une librairie de référence, un cinéma d'art et d'essai et de recherche, un espace de consultation internet et une brasserie panoramique.

Coordonnées
121 rue de Bordeaux - 16000 Angoulême
Tél. 05 45 38 65 65
http://www.citebd.org

Contact presse
Catherine Bourgouin, directrice de la communication
Tél. 05 45 38 65 52 Fax 05 45 38 65 51
CBourgouin@citebd.org

Horaires
du mardi au vendredi de 10h à 18h
samedi et dimanche de 14h à 18h
1er et 11 novembre de 14h à 18h

Accès
En bus : Lignes STGA N°3 et N°5, arrêt *Le Nil.*
En voiture : parking gratuit à côté du musée.

Tarifs
Le billet d'entrée donne accès aux Chais (musée, expositions) et au bâtiment Castro (bibliothèque, expositions, arobase).
Plein tarif, entrée musée + exposition(s) : 6,50 €
Tarif réduit, entrée musée + exposition(s) : 4 €
Le tarif réduit s'applique aux étudiants de moins de 26 ans, apprentis, demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RSA, personnes handicapées.
Gratuité : individuels de moins de 18 ans, accompagnateurs de groupes de plus de 15 personnes et accompagnateurs de personnes handicapées.
Le premier dimanche du mois, gratuité pour tous.

L'accès à la salle de lecture de la bibliothèque et aux expositions présentées dans le bâtiment Castro est gratuit tous les jours pour tous.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE DE LA ROCHELLE
Du 5 décembre 2011 au 28 janvier 2012

L'université de La Rochelle, à taille humaine (7500 étudiants) et située dans un cadre géographique exceptionnel, est une « université du grand large », tournée à la fois vers l'aire Asie-Pacifique et vers les Amériques. L'Amérique latine est particulièrement présente dans l'enseignement et dans la recherche. La Bibliothèque universitaire accompagne les activités de l'université, non seulement sur le plan documentaire, mais aussi, en lien avec l'Espace Culture, par une action culturelle et la programmation d'expositions tout au long de l'année. Cette action tisse également des liens avec les institutions culturelles voisines, avec la ville, l'agglomération et au-delà.

Coordonnées
2, parvis Fernand Braudel
17 000 La Rochelle
Tél. 05 46 45 39 69
http://www.univ-larochelle.fr/-Bibliotheque-.html

Contact presse
Service Action culturelle
Tél. 05 46 45 68 91
contact_bu@univ-lr.fr

Horaires
Du lundi au vendredi
de 8h30 à 20h
Le samedi de 9h à 13h

La BU sera fermée
du 22 décembre 2011 au 2 janvier 2012 inclus.

Tarifs
Accès libre à l'exposition (hall de la BU).

CITÉ NATIONALE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION
Du 15 février au 20 mai 2012

La Cité nationale de l'histoire de l'immigration a pour mission de modifier le regard porté sur l'immigration, à travers une démarche à la fois culturelle, éducative et civique. À travers les collections du musée national de l'histoire et des cultures de l'immigration et des fonds de la médiathèque Abdelmalek Sayad, elle rassemble, sauvegarde, met en valeur et diffuse les éléments relatifs à l'histoire de l'immigration en France.
Installée depuis octobre 2007 au Palais de la Porte Dorée dans le 12e arrondissement de Paris, la Cité regroupe le musée national de l'histoire et des cultures de l'immigration, une médiathèque et développe des activités pédagogiques, scientifiques et éditoriales. Elle s'appuie également sur un réseau de partenaires et présente une programmation artistique et culturelle (conférences, concerts, cinéma...).
La Cité s'appuie sur les compétences d'historiens français et internationaux, spécialistes des questions d'immigration, mais aussi sur des réseaux d'associations, de collectivités locales, et d'acteurs culturels qui interviennent dans ce domaine. Ainsi, l'exposition permanente *Repères* propose d'appréhender 200 ans d'histoire de l'immigration sous un angle neuf, en croisant les points de vue historique, anthropologique et artistique. Avec les expositions temporaires, elles mettent en perspective Histoire collective et histoires individuelles.

Coordonnées
Palais de la Porte Dorée
293, avenue Daumesnil 75012 Paris
Tél. 01 53 59 58 60
http://www.histoire-immigration.fr

Contact presse
Ratiba Kheniche,
responsable de la communication
Tél. 01 53 59 58 70
06 77 66 94 67
Fax 01 53 59 58 66
ratiba.kheniche@histoire-immigration.fr

Horaires
Du mardi au vendredi de 10h à 17h30
Samedi et dimanche de 10h à 19h
Fermé le lundi, les 25 décembre,
1er janvier, 1er mai et 14 juillet

Médiathèque Abdelmalek Sayad
Ouverture du mardi au vendredi de 13h à 17h30, et samedi de 13h à 19h

Accès
Métro ligne 8 / Porte Dorée
Bus : 46 ou PC2 / arrêt *Porte Dorée*

Entrée du public à mobilité réduite :
293 av. Daumesnil
(entrée administrative)

Tarifs
Toutes les expositions sont gratuites tous les jours pour les moins de 26 ans et pour tous le 1er dimanche du mois.

En période d'exposition temporaire :
Plein tarif : 5 € / Tarif réduit : 3,5 €
Hors période d'exposition temporaire :
Plein tarif : 3 € / Tarif réduit : 2 €

musée des cultures guyanaises

GUYANE LA RÉGION

Etablissement public régioal, le Musée des cultures guyanaises a pour vocation de conserver et valoriser le patrimoine culturel de la Guyane, dans toutes ses composantes.

Installé depuis 1996 au cœur de Cayenne, il produit et réalise chaque année deux expositions temporaires et des expositions itinérantes, présentées sur l'ensemble du territoire guyanais.

De nombreuses animations sont proposées tout au long de l'année : ateliers, démonstrations, conférences liées à l'actualité de la recherche, visites guidées dans la ville, Semaine de la langue créole,…

Son centre de documentation permet d'accéder à un fonds représentatif sur l'histoire et les cultures du Plateau des Guyanes, en complémentarité avec la bibliothèque départementale Alexandre Franconie.

Les collections du Musée des cultures guyanaises rejoindront prochainement la Maison des cultures et des mémoires de la Guyane : implantée dans l'ancien hôpital Jean Martial, remarquable ensemble patrimonial bordant la Place des Palmistes, cette Maison sera réalisée par la future Collectivité Unique de Guyane.

Présidente du Conseil d'administration :
Fabienne MATHURIN-BROUARD
Directeur du musée :
Marie-Paule JEAN-LOUIS, conservateur en chef du patrimoine

78 rue Madame Payé – 97300 CAYENNE
Tél. 05 94 31 41 72 Fax 05 94 35 48 45
mcg87@wanadoo.fr
http://www.mcg.gf

Cette exposition prend place dans le cadre de la manifestation *2011, Année des outre-mer français*.
Elle bénéficie du soutien financier de la Direction des affaires culturelles de Guyane, du ministère de l'Intérieur, de l'Outre-mer, des Collectivités territoriale et de l'Immigration, de la Région Guyane, de l'Institut de recherche pour le développement, du Parc amazonien de Guyane et de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration.
Le Musée d'Angoulême et le Festival *Musiques Métisses* sont partenaires de l'exposition pour sa présentation à la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image.

En Afrique, en Amérique latine et en Asie et dans l'Outre-mer tropical français, l'Institut de recherche pour le développement (IRD) conduit des activités de recherche, d'expertise et de formation, dont l'objectif est de contribuer au développement économique, social et culturel des pays du Sud. En étroite collaboration avec leurs partenaires, ses chercheurs se consacrent principalement à l'étude des milieux et de l'environnement, de la gestion durable des ressources vivantes, du développement des sociétés et de la santé. À travers l'agence inter-établissement de recherche pour le développement (AIRD), l'IRD a pour mission de mobiliser les universités et les grands organismes de recherche français et européens sur les priorités de la recherche pour le développement. Présent à Cayenne depuis 1946, l'IRD vient d'inaugurer le campus international de Guyane, fruit d'une collaboration soutenue avec l'université des Antilles et de la Guyane. Ce campus s'articule autour de trois thèmes majeurs : la biodiversité, l'environnement et la dynamique des territoires.

Le Parc amazonien de Guyane a été créé en février 2007. Avec une surface totale de 3,39 millions d'hectares, il est la plus grande aire protégée de l'Union européenne. Il partage des frontières fluviales et terrestres avec le Suriname et le Brésil. Ce Parc national est à la fois un outil de protection de la nature, de préservation et de valorisation des cultures et de développement durable pour les communautés qui y vivent.
Les migrations ne sont pas l'exclusivité des grandes villes du littoral guyanais. Elles concernent aussi les bassins de vie du sud du département, en particulier le secteur de Maripa-Soula et ses marges transfrontalières. Pour les habitants de ces zones, les frontières internationales ont peu de pertinence et sont disqualifiées par des espaces de vie s'étalant bien au-delà de ces limites administratives.
En soutenant ce projet, le Parc amazonien de Guyane encourage la mise en lumière de réalités socioculturelles peu abordées par les institutions publiques. Le fait migratoire, l'économie informelle et les besoins de régulation qui en découlent, sont des sujets sensibles. Par son soutien, le Parc national souhaite favoriser la visibilité du contexte dans lequel ses missions s'inscrivent et avec lequel il doit composer.

Chercher la vie bénéficie du mécénat de :